

Sophie Perez, en équilibre sur les planches

Pour la metteur en scène de la compagnie Zerep, le mode actuel d'indemnisation des intermittents du spectacle, remis en cause par le Medef, est « ce qui fait avancer la création »

NICHÉE dans le 10^e arrondissement de Paris, une ancienne imprimerie transformée en ateliers d'artiste abrite la compagnie du Zerep. Une anagramme du nom de famille de Sophie Perez, la jeune metteur en scène qui a investi les lieux depuis quatre ans, en compagnie de l'artiste Xavier Boussiron et du photographe Laurent Fiquet. Avec ses grands yeux clairs et rieurs, son épaisse et longue chevelure, la jeune femme aime le franc-parler ; elle défend avec passion sa façon très personnelle d'envisager le théâtre. Elle aime par exemple choisir ses acteurs en consultant les fiches de l'ANPE.

Ceux qui l'intéressent ne sont pas connus, ils ont des physiologies hors du commun, des parcours atypiques. D'ailleurs, l'un de ses livres préférés n'est autre que l'incroyable galerie de portraits des figurants dans tous les films de Fellini, *Fellini's Faces*. Les textes qui l'inspirent procèdent d'une même démarche anticonformiste : un traité hygiéniste de 1932 sur l'apprentissage de la natation sans eau lui a permis de créer sa première pièce, *Mais où est donc passée Esther Williams ?* C'est également l'ouvrage des éditions Marabout Flash, *Calmons nos nerfs*, qui a été à l'origine du spectacle sur les rêves ontologiques qui peuplent sa pièce, *Leutti*.

Au moment où se joue le sort des intermittents du spectacle, Sophie Perez affirme que ce système, « le seul de ce type en Europe, c'est ce qui fait avancer la création. Je ne bénéficie pas encore de l'aide aux jeunes compagnies, ajoute-t-elle, aussi je bosse du matin au soir grâce aux Assedic ». Ce système d'allocation chômage permet, selon elle, « de faire exister les toutes premières créations ». Pour monter sa première pièce, elle n'a pas attendu d'hypothétiques subventions de la DRAC (direction régionale des affaires culturelles) avant de louer et faire vider la piscine de la rue Oberkampf à Paris. Le spectacle a été monté grâce à l'Adami ainsi qu'à la Fondation Beaumarchais. Faute de crédits, les comédiens n'ont pas été payés. « C'est précisément parce qu'ils ont un statut d'intermittent que ce type de projet peut voir le jour », dit-elle.

Depuis un séjour de trois mois à New York en 1996, pendant lequel elle a travaillé avec le metteur en scène Travis Preston, Sophie sait qu'ailleurs les créateurs doivent s'organiser autrement, se battre. Sans un centime de subvention. Aux Etats-Unis, la première question que se posent deux comédiens est : « Dans quel bar travailles-tu la journée ? » Les répétitions ont lieu le soir. « Le rapport est beaucoup plus rude, mais aussi parfois plus efficace à la création », dit-elle.

Moitié italienne, moitié espagnole, par sa

BIOGRAPHIE

► **1990**
Ecole supérieure des arts et techniques.

► **1991**
Villa Médicis à Rome.

► **1996**
Travaille à New York avec Travis Preston.

► **1998**
« Mais où est donc passée Esther Williams ? »

► **2001-2002**
« Détail sur la marche arrière ».

► **2003**
« Leutti ».

mère trader dans une banque et son père ingénieur en bâtiment, tout en revendiquant le caractère trempé d'un grand-père anarchiste andalou, Sophie Perez, née en 1967, sait qu'« il faut être réaliste : ce n'est pas en faisant du théâtre qu'on va devenir riche. Il existe des métiers où on gagne des sous, comme publicitaire ou dentiste ». Pourtant, elle fait partie des jeunes metteurs en scène qui commencent à être reconnus et « à slalomer » plus facilement.

LENT TRAVAIL DE MATURATION

La jeune femme a été pensionnaire de la Villa Médicis pendant six mois. Elle a ensuite enchaîné les expériences, en travaillant avec Jean-Paul Chambas et Carlo Tomasi sur des productions à l'Opéra-Bastille, l'Opéra-Comique ou l'Opéra de Lyon. Elle s'initie aussi au cinéma en coréalisant avec Matthieu Poiret-Delpech un court-métrage, *Les enfants s'ennuient le dimanche*, sélectionné au Festival de Cannes en 1995.

Invitée par Hubert Colas au Théâtre du Merlan à Marseille, elle met en scène *Reconstitutions* de Philippe Myniana et crée une performance, *Près de toi*, qui sera reprise à la Chaufferie lors du Festival de Saint-Denis. Travaillant souvent avec la même équipe de fidèles – parfois des vieilles copines d'école –,

Sophie Perez crée *Détail sur la marche arrière*, un spectacle conçu d'après le texte de Léon Werth *Danse, danseurs, dancings* paru en 1920. La préparation a duré deux ans, les répétitions sont longues, l'écriture aussi. Le texte est testé, oublié, retravaillé. Comme la scénographie.

« Je fais les choses de façon parallèle », dit celle que « les théâtres n'inspirent vraiment pas ». Cette pièce soutenue par le Centre dramatique de Bretagne (CDDB) et par le théâtre de Dijon sera présentée au Théâtre national de Chaillot à Paris en janvier 2002. Ce dont rêve tout jeune metteur en scène, scénographe. « J'avais envoyé une lettre et un dossier à Ariel Goldenberg. Il m'a immédiatement rappelé, chose tellement rare, il a pris des risques et a permis de monter la pièce », raconte Sophie Perez.

« Depuis *Détail*, tous les comédiens sont payés de la même façon et reçoivent une somme forfaitaire. Je n'ai jamais voulu me payer plus que les autres membres de l'équipe, il le faudrait pourtant puisque depuis que j'ai une petite fille, Gloria, qui a six mois, c'est le chômage que je touche qui permet de payer sa nou-nou. » Pour son troisième spectacle important, *Leutti*, la confiance s'instaure et le Théâtre de Chaillot coproduit une nouvelle fois. Des comédiens, plus connus, téléphonent

spontanément à Sophie Perez en espérant faire partie du casting.

« Je veux garder la façon dont je fais les choses, la souplesse qui permet de ne pas avoir de production déléguée pour décider par exemple de rogner le budget du décor afin de prendre un comédien supplémentaire au dernier moment », dit-elle. Sophie Perez a tout simplement besoin d'être tranquille, d'affiner des textes, raconter des histoires sur l'enfance. Mettre au point une forme de théâtre à la limite entre la danse et la performance. Quels que soient les coproducteurs, « je ne veux voir personne, sauf les comédiens, lors des répétitions. Au même titre, personne ne vient gêner un peintre dans son atelier ». Avec Xavier Boussiron, Sophie Perez travaille actuellement à l'élaboration d'un nouveau spectacle, *Le Coup du cric andalou*, qui mêlera cabaret, théâtre et magie. Pour la première fois, la DRAC va aider à financer ce projet.

Si un jour le système des intermittents disparaissait, « je continuerais avec moins d'argent », dit-elle, « je serais obligée de faire des boulots alimentaires, mais au lieu d'être serveuse dans un bar, j'aimerais mieux ouvrir un cabaret, comme celui de Ben Gazara qu'on voit dans *Meurtre d'un bookmaker chinois* ».

